

GRAMMAIRE :

les compléments

par M. FLISSEAU

Abandonnez l'habitude trop répandue qui consiste à rechercher la fonction d'un mot à l'aide des questions : qui ? quoi ? à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? etc...

Ces questions, qui ne facilitent en rien la compréhension, sont dangereuses, car elles ne tiennent pas compte du fait qu'une même préposition : *de*, par exemple, peut amener une foule de fonctions différentes, de l'*apposition* (ex : complément d'objet, la ville *de* Rome), au *complément d'agent* (il est aimé *de* ses parents), en passant par le *complément de nom* (le livre *de* Pierre), les *compléments circonstanciels* de moyen, de manière, de cause, d'origine.

D'autre part, l'enfant aura naturellement tendance à dire, dans le cas d'un attribut du sujet : ex : « La rose est belle », la rose est « *quoi ?* », ce qui est stupide.

Cette habitude des questions conduit l'enfant à *accorder une importance exagérée à la présence des prépositions*, sortes de « verrues » qui n'apportent rien à la compréhension d'un mot, ou à la détermination de sa fonction. De là, on a une tendance fâcheuse à insister dès l'école sur la *notion de « direct » ou d'« indirect » qui fausse tout le système*. En effet, rien n'est plus dangereux pour l'analyse, si importante pour le futur élève de Lycée qui aura à affronter Langues Vivantes et peut-être Latin, toutes disciplines qui supposent une analyse constante des termes employés.

En quoi consiste ce danger ? Je pense qu'on a tort d'insister sur la présence ou l'absence d'une préposition, et surtout de *faire croire aux enfants que cette notion de « direct » ou d'« indirect » n'existe que pour le complément d'objet*.

Toutes les fonctions, en effet, peuvent se présenter à nous sous une forme directe comme sous une forme indirecte.

Exemples :

DIRECTE

SUJET : *Mentir* est honteux
 COMPL. D'OBJET. : J'aide *maman*
 COMPLEMENT CIRCONSTANCIEL :
 TEMPS : Je dois *la nuit*
 ATTRIB. : Je *lui* donne un livre
 MOYEN : J'ai acheté ce livre *100 F*
 BUT : Je vais *déjeuner*
 COMPL. DE NOM : L'*Hôtel-Dieu*, le garde-chasse
 APPPOSITION : Le Roi-*Soleil*

INDIRECTE

Il est honteux *DE mentir*
 J'aide *A maman*
 Je dors *PENDANT la nuit*

Je donne un livre A *Pierre*
 J'écris AVEC un *stylo*
 Je travaille POUR la *gloire*
 Le livre DE *Pierre*
 Le complément D'*objet*

Pourquoi donc n'évoquer cette notion qu'à propos de l'objet, ce qui vient encore compliquer une question délicate?

On évitera aussi d'attirer tout de suite l'attention de l'enfant sur le Complément Principal indirect, qui est tout à fait semblable à son frère direct, à la préposition près!

Ex : Je doute *de mes forces*.
 Qui est-ce qui est (sont) douté (es)?
 Mes forces.

Je m'aperçois *de mon erreur*.
 Qui est-ce qui est aperçu(e)?
 Mon erreur.

On ne pourra plus ainsi confondre l'objet indirect avec le complément circonstanciel d'attribution, souvent introduit par la même préposition *à*. A propos de la phrase « Bébé dort » on montrera à l'enfant qu'on peut « enrichir » la phrase (déjà complète par le sens) avec quelques touches qui n'ajoutent rien d'essentiel au sens : « Bébé dort dans son lit, la nuit, à poings fermés ».

L'enfant trouve aussitôt le nouveau nom de ces compléments qui sont en quelque sorte du « luxe » :

les Compléments Secondaires (ou CS)
 c'est-à-dire les compléments circonstanciels (qui se tiennent debout autour de l'action, comme des décors de théâtre qui agrémentent la scène sans en modifier les données).

Il s'apercevra que ces compléments secondaires méritent si bien leur nom qu'on peut les trouver indifféremment :

— avec des verbes incomplets comme avec des verbes complets,
 — et même, plus tard, avec les verbes d'état (qui ne sont, au fond, qu'une variété de verbes complets).

Il sera ensuite facile de faire distinguer à l'enfant les nuances diverses des compléments secondaires : temps, lieu, but, origine, cause, moyen, manière, accompagnement, agent du passif, intérêt (= attribution), opposition, etc. Et cela, non dans un but « pédantesque », mais pour tenter de bien pénétrer les nuances d'un texte.

Bien entendu, j'interdis à mes élèves d'indiquer dans une analyse si tel complément principal (objet) ou secondaire (circonstanciel) est direct ou indirect : je veux que l'enfant ne s'occupe plus de cette minime différence. Que nous portions ou non une cravate, notre être n'en est pas transformé !

Toutefois, puisque l'enfant, dès l'école, a eu son attention attirée par les prépositions, alors que la représentation concrète, théâtrale, de l'action, devrait suffire à distinguer les nuances des compléments secondaires, je pense qu'il serait bon, à l'école, d'enseigner à l'enfant qu'il existe en Français :

deux prépositions à
 qui, si elles s'écrivent de même sorte, n'en expriment pas moins deux sens diamétralement opposés :

à du latin *ad* : vers (to en Anglais)
 ex : Je vais *à* Paris

à du latin *ab* : hors de (from en Angl.)
 ex : J'arrache *à* Pierre son béret
 J'achète du pain *au* boulanger
 Je demande (= fais venir) *à* Pierre son nom, etc...

En conclusion, voici les avantages que je trouve dans cette manière de procéder

1. - On part du verbe (*le mot, par excellence de la phrase*), et l'enfant sent qu'il est d'une nécessité vitale de savoir où le ranger, puisque le dessin est à ce prix!

2. - On arrive très vite à la *distinction capitale entre deux sortes de compléments du verbe, qui n'ont pas plus de rapport entre eux qu'un animal et un minéral* :

LE COMPLÉMENT PRINCIPAL, indispensable au sens du verbe incomplet, qui vaut 1 000, et qui se reconnaît facilement : il devient *sujet du passif*.

LE COMPLÉMENT SECONDAIRE, qu'on peut employer partout, et peut ne constituer qu'un luxe parfois inutile, qui vaut 10, et qui vaut si peu qu'il ne change pas de fonction si la phrase est mise au passif.

J'estime que, ceci acquis, le reste n'est rien :

— le complément d'adjectif, assez rare et facile,

— le complément de nom, enfantin,

— l'attribut après les verbes d'état,

— l'apposition, etc...

viendra en son temps, de préférence au Lycée.

Enfin, je pense qu'il est souhaitable de mener de front analyse grammaticale et analyse logique.

Par exemple, quand les enfants ont bien compris le complément principal et le reconnaissent tous sans se tromper, pourquoi ne pas aborder :

— les *propositions subordonnées conjonctives par que* :

J'aime que le soleil brille

qui est-ce qui est aimé?

— les *propositions subordonnées infinitives* :

Je sens venir le printemps

qui est-ce qui est senti?

la venue du printemps.

— les *propositions subordonnées interrogatives indirectes* :

Je demande si tu viens

qui est-ce qui est demandé?

si tu viens.

On peut agir de même pour le *complément de nom* et les *relatives* pour les *propositions subordonnées conjonctives compléments secondaires* et pour les *propositions subordonnées participales, toujours compléments secondaires*.

Ne pourrait-on d'autre part, supprimer les vocables

— de conjonction de subordination

— et de conjonction de coordination,

qui créent la confusion dans l'esprit des élèves, parfois même d'élèves de 3^e ou de Préparation à l'École Normale?

Pourquoi ne pas appeler :

conjonctions tout court les conjonctions de subordination

et *liaisons* les conjonctions de coordination

pour montrer aux enfants que, en dépit d'une équivoque similitude d'appellation, ces deux catégories de mots n'ont aucun rapport entre elles?

M. FLISSEAU

(Extrait du Bulletin régional

« Val de Loire »)

Dans la Collection BEM

n° 17

Méthode naturelle de grammaire

par C. Freinet